

---

# LE SPORT FÉMININ ET LES JEUX OLYMPIQUES

(extrait)

par Marie-Thérèse Eyquem

Inspectrice Générale des Sports Féminins au Haut Commissariat  
des Sports en France.

Les résultats obtenus aux Jeux Olympiques par les sportives ont été fort peu — et généralement assez mal — commentés. Ceci est une preuve supplémentaire de l'indifférence dans laquelle sont habituellement tenus les sports féminins.

Seuls, les phénomènes provoquent des commentaires: « Wilma Rudolph, ses 11 » (avec le vent soufflant à 2 m. 47 secondes, il est vrai, et sa beauté; Yolande Balas (1 m. 85 en hauteur), « faucheur gracile dont les jambes se projettent par-dessus les moulins »; enfin les 100 kg. des lanceuses de poids Brown et Press « juments de brasseur trimbalant d'énormes croupes dans le style, *partie du train restant en gare* ». (A. Blondin.)

Je gage pourtant que si quelque sauterelle ou quelque mastodonte avait réussi à faire hisser les couleurs françaises au mât olympique, nous n'eussions point fait la petite bouche...

Après tous les Jeux Olympiques, les mêmes absurdités fleurissent, si l'on peut dire — car

s'il s'agit de fleurs, elles sont plutôt nauséuses — sous la plume des contempteurs du sport féminin.

On croyait ces affirmations liminaires tombées au rang de poncifs à une époque où les paysannes se tuent de travail (au détriment de l'esthétique), où employées et ouvrières rentrant chez elles — et pourtant moins résistantes que leur mari — recommencent à trimer, ce qui les épuise et les enlaidit, sans doute, quelque peu. Les temps ne sont plus ceux où l'homme, gagnant un salaire suffisant pour faire vivre sa famille, avait parfaitement le droit d'exiger que la femme soit une « servante au grand cœur » dont le seul objectif était de lui plaire.

Antoine Blondin écrit encore: « Tout le génie de la Renaissance qui avait contribué à façonner une image de la femme considérée comme un objet de loisir et de repos, vole en éclats sous les foulées ahanantes ou les tourbillons de jambonneaux de gotons taillées en bûcherons de bas-reliefs. »

Il y avait des gotons avant que les femmes ne lancent le poids, et si ces gotons le lancent bien, et loin (l'un est d'ailleurs la conséquence de l'autre), pourquoi y verrions-nous un inconvénient?

D'autre part, je ne pense pas que le sport soit responsable du fait que la femme du XX<sup>e</sup> siècle ne soit plus un objet de loisir et de repos. Elle est la première à le regretter, la pauvre! Mais puisqu'on ne lui mesure ni les responsabilités, ni les charges, pourquoi bouderait-on contre ce qui la distrait?

« Les femmes devraient être exclues des Jeux Olympiques », déclare Percy Cerutti, qui affirme ensuite, légèrement: « Les Grecs n'ont jamais permis à leurs femmes de prendre part à des compétitions. » Outre que nous ne vivons pas tout à fait comme au temps des Grecs — où sont, entre beaucoup d'autres choses, les gynécées? — l'affirmation est erronée. Cerutti aurait dû profiter de son séjour à Rome pour visiter le Musée du Vatican. J'espère, pour lui, qu'il se serait arrêté devant la belle et vivante *Laconienne* terminant sa course. C'est une concurrente des « Jeux Héréens » qui se disputaient à Olympie tous les cinq ans, et comptaient parmi les plus grandes solennités. « Les jeunes filles peuvent être de tous les âges et courent par catégories: d'abord les plus jeunes, puis les moyennes, enfin les plus âgées... Le terrain mis à leur disposition pour leurs épreuves est le Stade Olympique, mais on retranche du parcours environ un sixième. Aux gagnantes des épreuves, on donne des couronnes d'olivier, et une portion de la vache qu'on a sacrifiée à Héra » (Pausanias, *Elide* V-16).

« Il ne fait aucun doute, poursuit Cerutti, que beaucoup de femmes athlètes sont de nature masculine. Elles n'ont pas les larges hanches des femmes normales; elles manquent souvent de ce buste qui fait le charme de leur sexe. »

Aux Jeux de Rome, pourtant, les plus valeureuses de toutes ont émerveillé par leur grâce ce qui prouve que féminité et record ne sont pas forcément incompatibles.

La conclusion de Cerutti rejoint l'étrange proposition qu'avait faite un jour un membre du Comité International Olympique: « Si une femme veut participer aux Jeux, elle doit le faire contre les hommes. » (Réf.: *Ce membre pensait, croyons-nous, aux sports où la femme peut rivaliser avec l'homme, comme par exemple, dans les épreuves de Yachting, de Sport équestre, etc.*)

Je ne vois pas là un moyen de « féminiser » la femme athlète. De plus, les combats entre forts et faibles ont toujours paru répugnants aux gens de cœur et de goût.

\*

Est-il besoin de rappeler ce qui rend les femmes incapables de rivaliser avec les hommes sur le plan sportif?

Le Docteur Jones qui a fort étudié les incidences du sport sur les femmes l'a défini:

- différences de morphologie (bassin plus large, convergence interne des fémurs, faiblesse de la ceinture, de l'épaule, angle plus obtus de l'aîne, angle plus pointu de l'articulation lombo-sacrale. Angle très ouvert de l'arc pubien qui amène une pression des organes sur la paroi abdominale);
- capacité vitale de 3200 cm<sup>3</sup> (au lieu de 4500 cm<sup>3</sup>);
- volume amoindri de la masse sanguine;
- le poids total de la musculature féminine est de 23 kg. (35 kg. chez l'homme);
- la fibre musculaire (contractibilité et chimisme spéciaux, influx électrique plus bas) ne possède pas le même potentiel vital;
- le métabolisme est plus fragile;
- la sensibilité fonctionnelle de la femme dépend de sa vie cyclique, etc.

Que parviennent parfois, au sommet des grandes compétitions — donc aux Jeux Olympiques — des femmes que leur morphologie ou des caractéristiques fonctionnelles rapprochent des hommes, cela est naturel puisque sont supprimés par là-même certains handicaps.

La question se pose de savoir, non si le sport leur donne l'occasion de paraître et de s'illustrer, mais si le sport est responsable de leur manque de féminité.

Thomson, Pfeifer, Kral et Pros affirment qu'on peut considérer comme quasi nulle l'influence virilisatrice du sport, et Sellheim pense que les femmes virilisées par le sport sont en réalité des femmes à tendance androïde naturelle, et qui réussissent dans les compétitions sportives en raison justement de leur constitution génétique.

Reste, et j'en suis d'accord, l'impression déplaisante que produit le spectacle d'une femme sans grâce. Mais aussi celui d'un homme qui en a trop. Et je demande à ceux qui voudraient supprimer les sports féminins aux Jeux, s'ils auraient empêché Nijinsky de danser?

\*

Ceci dit, bien des dirigeantes et responsables du sport féminin — dont je suis — sont loin de penser que les femmes doivent pratiquer toutes les activités physiques pratiquées par les hommes — surtout de la même façon — et il est remarquable de constater que celles qui les enlaidissent sont aussi celles qui risquent de leur nuire.

Mais nous demande-t-on notre avis?

Et n'est-il pas paradoxal que les femmes soient exclues du Comité International Olympique et des Comités Olympiques Nationaux où l'on trouve le sport féminin trop viril, alors que leur présence contribuerait justement à « féminiser » le sport. (Réf.: *Aucune règle olympique n'empêche une femme d'être membre du Comité International Olympique. Il n'y est pas indiqué que cette qualité est l'apanage de l'homme!*)

Si la gymnastique féminine, si masculine au début, est devenue exquise « féminine », elle le doit à la compréhension de la Fédération Internationale de Gymnastique qui a laissé aux femmes le soin de l'orienter.

Je l'ai fait remarquer à l'Assemblée Générale du Conseil International d'Education Physique et Sportive qui s'est tenu à l'issue des Jeux de Rome, devant un bon nombre de représentants du Comité International Olympique et des Fédérations Internationales, en soutenant la demande qui a été faite par Zoya Romanova (U.R.S.S.), Doris Magee (Australie), et Frances Kaszubski (Etats-Unis) de voir une représentation féminine au Comité International Olympique. Les sportives participent aux Jeux dans la proportion d'un huitième, et cette demande relève de la simple équité.

\*

La gymnastique est, à mon avis, la grande triomphatrice des Jeux de Rome.

Qui aurait pu prévoir à Londres en 1948, que la gymnastique féminine serait devenue ce qu'elle était à Rome? La raison de cette évolution est que les responsables de la gymnastique ont compris cet axiome que, pour ma part, j'ai dit et répété bien des fois: « Les femmes n'ont aucun intérêt à imiter les hommes car elles risquent de faire mal ce qu'ils font bien. Mais quand elles évoluent dans leur propre sens, elles font bien ce qu'ils feraient mal. » La gymnastique féminine est devenue *différente* de la gymnastique masculine, un point c'est tout. Je le demandais avec véhémence, et dans le désert en 1942 dans mon livre *La Femme et le Sport* en écrivant: « Une femme n'est pas un homme faible ». Cette révolution apportée par les femmes en gymnastique, je suis persuadée qu'elles peuvent l'apporter en sport féminin, pour la plus grande joie... des hommes.

La commission qui a si heureusement lutté contre la masculinisation n'est pas au bout de ses peines car d'autres écueils la guettent, fort bien analysés par Berthe Villancher (*présidente de la commission féminine de la Fédération Internationale de Gymnastique*. Réd.): « L'acrobatie, la substitution de la danse à la gymnastique. Mais nous pouvons nous fier à sa vigilance, et la félicitons de ne pas se laisser dicter ses lois par le public, toujours enclin à applaudir la prouesse spectaculaire du cirque. »

Les Jeux Olympiques cesseront le jour où les concurrents ne seront plus les produits de l'éducation, mais du dressage, et la gymnastique lutte contre ce très grave danger — *qui est, en réalité, le seul*.

En tout cas la gymnastique féminine de Rome a attiré un public que les Thermes de Caracalla n'ont pu contenir. A suscité une passion qui s'est exacerbée à propos de la notation de la Japonaise Ikoda. (Les spécialistes sanctionnaient les fautes rendues presque inévitables par d'excessives difficultés;

le public, surpris par des mouvements inutilisés, ému devant les risques encourus et dominés, ne s'arrêtait pas aux détails). A enfin suscité des cris d'enthousiasme devant l'élégance, et cette « grâce que permettait la force » — ô vision de la fine Asthakova à la poursuite de son ombre, décrivant et vivant sans éclats inutiles l'admirable musique de Tchaïkovsky, et dont l'effort semblait un jeu jusqu'au moment où il est devenu tragique... sa chute à la poutre et le titre olympique perdu par une seconde de fléchissement, de distraction ou d'émotion... ô douleur d'Asthakova sanglotant sur l'épaule d'une capitaine discrète, bonne et rude...

J'ai dit à M<sup>me</sup> Demidenko, la représentante des Soviétiques à la Commission Féminine, que ces filles des Républiques Populaires étaient les plus... aristocratiques... Mais les Japonaises étaient bien surprenantes, les Américaines décontractées, désinvoltes, bien réjouissantes, les Tchèques des images mouvantes et à peine sensibles de la beauté pure. Quels moments enrichissants nous leur devons, et comme elles rejoignaient ceux qui esquissent une œuvre d'art!

Malgré la règle commune, chacun de ces pays a trouvé le style de son âme. Malgré le style commun, chaque fille, discrètement, a laissé percevoir sa personnalité.

Les Espagnoles n'ont pas encore adopté la règle moderne. La gymnastique d'autrefois les enferme dans un carcan qui étouffe même les caractéristiques nationales. Au point que la musique espagnole qu'elles choisissent pour leurs exercices au sol paraît anachronique.

Les Françaises connaissent la règle et l'appliquent. Mais elles n'ont pas trouvé leur style et il ne faut pas leur en vouloir car elles n'ont pas encore suffisamment dominé la technique pour que l'aisance leur permette de s'exprimer.

Il nous serait agréable de retrouver chez elles notre subtilité et notre sens de l'humour. Celui-ci était bien absent de ces joutes trop graves, et si les Américaines nous ont fait rire, c'était bien à leur insu.

Quand comprendra-t-on tout d'abord que les impondérables jouent un rôle dans tous les combats? Les êtres ne sont pas des machines, et à ce degré de lutte, et face à une pareille concurrence, le climat (je pense au soleil du bon Dieu et à celui du cœur), le « caractère », le moral, ont une énorme importance.

\*

On a parlé de doping à ces Jeux de Rome. Mais on a passé sous silence une forme particulièrement révoltante du doping: certaines sportives se font traiter aux hormones masculines, ce qui les conduit à une castration fonctionnelle, parfois même à une *atresie des ovaires*. D'où, au bout de quelques années une affection chronique, et, dans l'immédiat une virilisation et des succès. A quel prix!